

pour sentir, elle fut brutalement soumise non pas à un supplice quelconque, mais à tous les genres de supplices ; et après avoir été martyrisée dans toutes ses parties, au point que des pieds à la tête, ce n'était plus qu'une plaie, les bourreaux l'ont menée encore à la plus effrayante des tortures : le crucifiement. . . Concevez-vous maintenant quels ont dû être ses tourments ? Cela dépasse tout ce qu'on peut imaginer.

Et son âme, elle ?

L'âme du Sauveur ? Elle a connu toutes les angoisses ; elle a gémi sous l'étreinte de toutes les douleurs ; elle a passé par toutes les tribulations. Sans les énumérer toutes, — ce serait infini ! l'Évangile même ne le fait pas, — je dirai un mot d'une souffrance morale qui semble avoir plus profondément ébranlé l'âme du Maître. Quand le Christ s'est vu abandonné des siens, trahi par les siens ; quand il s'est vu objet d'indifférence ou de mépris de la part de ceux-là mêmes qui s'étaient dits ses amis à toujours, oh ! alors, ça été dans son cœur, jusqu'à l'intime de l'intime, un bouleversement, un déchirement. Et quand, à la douleur que lui causaient ces défections de ses disciples s'est ajoutée l'impression que son Père aussi l'abandonnait, le rejetait, n'est-ce pas la désespérance qui est entrée alors dans son cœur ?

On pardonne à l'ami qui nous oublie, qui livre à d'autres une affection qu'il nous avait éternellement jurée ; on pardonne, mais on en garde au cœur une blessure qui ne se ferme jamais. De toutes les douleurs intimes, c'est là une des plus poignantes. Et quiconque l'a une fois éprouvée, n'en perd de sa vie le souvenir. Cette douleur, notre divin Maître l'a ressentie, et avec une intensité sans égale.

Cependant, toutes ces souffrances du corps et de l'âme, le Christ en renouvelait la navrante expérience. Qu'est-ce que je veux dire ? Y a-t-il donc eu deux passions du Sauveur ? — Il y a des âmes qui souffrent ou qui jouissent, par intuition, aussi vivement, aussi profondément que si elles étaient sous l'empire d'une douleur ou d'une joie réelle. L'appréhension, presque la chair vue de l'avenir leur donne des sensations vraies, les pénètre de douleur ou de joie. Tout se passe en imagination. Et pourtant telle est la force de leur impression qu'elle leur fait épuiser dans ce sentiment de rêve presque toute leur capacité d'émotion.